

EN DOUZE ARTISTES, QUATRE KILOMÈTRES DE CÔTE ET DEUX PARCOURS ARTISTIQUES, LA BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN LA LITTORALE CONFRONTE CETTE ANNÉE LES ARTISTES À L'ÉCOSYSTÈME PARTICULIER DE CE BOUT DE RIVAGE QUI S'ÉTEND DE LA CHAMBRE D'AMOUR À L'EMBOUCHURE DE L'ADOUR À ANGLET.

ANGLET, CÔTE ATLANTIQUE

L'ART FACE À L'OCÉAN

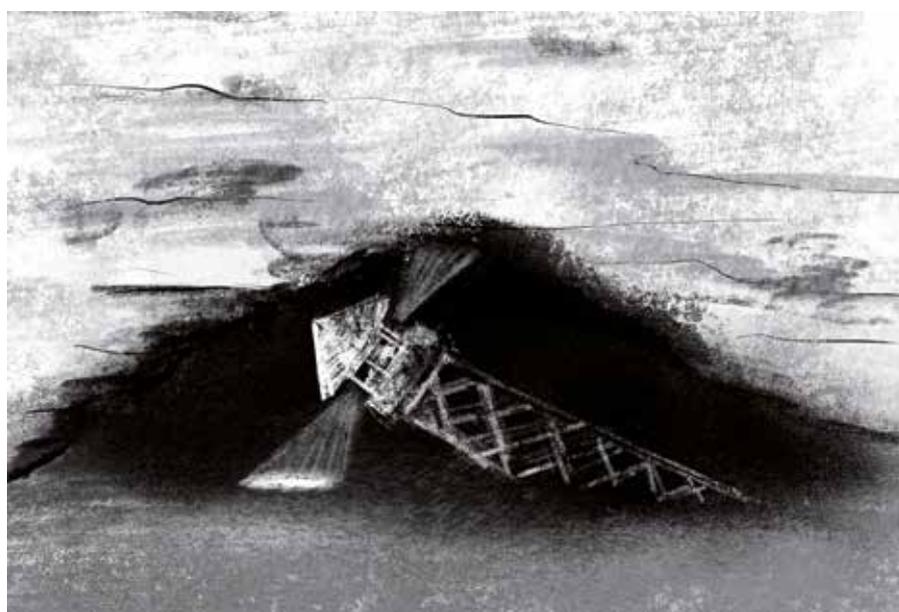
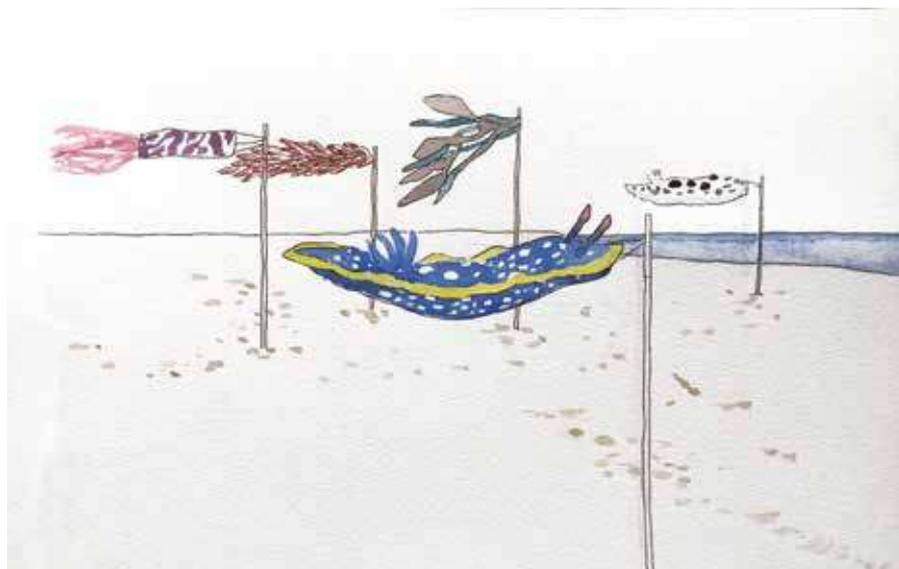
△ **Laurent Pernot**, *Le Rappel de l'océan*, esquisse, 2021. Anglet, La Littorale # 8. © Laurent Pernot.

▷ [PAGE DE DROITE EN HAUT] **Belén Rodríguez**, *Serpentine five*, croquis préparatoire, 2021. Anglet, La Littorale # 8. © Belén Rodríguez.

▷ [PAGE DE DROITE EN BAS] **Stéphane Thidet**, *Gisant*, croquis préparatoire, 2021. Anglet, La Littorale # 8. © Stéphane Thidet.



Lauranne Germond dit : « J'ai voulu composer un poème sensoriel sur la diversité des formes de vie, raviver l'attention à la beauté et à la nécessité d'inventer de nouveaux territoires partagés avec le vivant. » Cofondatrice de l'association COAL (collectif curatorial agissant pour l'émergence d'une nouvelle culture de l'écologie et de la nature) et directrice artistique de cette 8^e biennale, elle a imaginé une édition inspirée par cet écosystème complexe, profondément transformé, qui caractérise cette portion de littoral battue par le vent et par les vagues, et que l'Homme s'efforce de dompter depuis des siècles. Stabiliser, exploiter, bâtir, repousser... De l'activité touristique des plages au parc écologique Izadia, de la puissance de



l'océan aux flammes qui ont ravagé la forêt en 2020, douze artistes – la plupart lauréats du prix COAL Art et Environnement – ont été invités à réagir aux spécificités et aux métamorphoses de ce territoire, et à la place de l'Homme dans cet environnement.

LA VIE, L'HOMME, LE MOUVEMENT

Le long du littoral, certains artistes choisissent de détourner le mobilier balnéaire pour en faire l'instrument de leurs utopies et proposer une expérience touristique qui éveille la conscience en même temps que l'imaginaire. La douche est alors transformée en fontaine baroque sortie du roman de Jules Verne *Vingt mille lieues sous les mers* (Elsa Guillaume) et les manches à air, en créatures marines volantes (Belén Rodríguez). La longue-vue laisse apparaître le mirage d'une forêt posée sur l'océan (Jérémy Gobé) et le kiosque devient une vitrine de muséum (Art Orienté Objet) où le

squelette d'une hydre soulève l'hypothèse d'une forme animale qui pourrait survivre à la disparition de l'Homme. D'autres artistes déposent ici et là des vestiges de notre civilisation : une voiture à moitié ensevelie (Laurent Pernot), un phare qui émet ses derniers signaux (Stéphane Thidet), une fleur tropicale géante (Martine Feipel et Jean Bechameil), une architecture en bois brûlé (Séverine Hubard) ou une imposante centrale marémotrice pour recharger son téléphone portable (Laurent Tixador). Sur le thème « L'écume des vivants », le parcours éclaire la richesse de cet écosystème, célèbre la vie, le mouvement et, d'une forme à l'autre, invite l'Homme à retrouver sa juste place dans le cycle du vivant. ■

Maëva Robert

La Littorale #8, L'écume des vivants

7 août – 31 octobre

64600 Anglet-Côte basque. lalittorale.anglet.fr